



Official
Selection
Zurich Film Festival

EVELYNE BROCHU

JONATHAN ZACCAÏ

MARTHE KELLER



MISERICORDE

DE FULVIO BERNASCONI

TABLE OF CONTENT

1. SYNOPSIS

2. BIOGRAPHY OF THE DIRECTOR

3. FILMOGRAPHY OF THE DIRECTOR

4. INTERVIEW WITH THE DIRECTOR

5. CREDITS

6. CONTACTS

1. SYNOPSIS

Thomas, a European, has come to Québec for some recreational fishing on his own. He then embarks on the road leading to the north of Canada, chasing after a black truck that killed the son of a young Amerindian woman. This Swiss cop in exile wants justice to be done. He has, however, other reasons for wanting to do the right thing.



2. BIOGRAPHY OF THE DIRECTOR

Fulvio Bernasconi was born in Lugano (Switzerland). He obtained his diploma in political sciences at the Geneva University in 1991.

He finished ECAL film school in Lausanne in 1996 with two remarked films: "Voie de Garage" and "Bad Trip to Mars". In 2004, he attended Ekran, an international programme of the Andrzej Wajda Master School of Film.

Since 1996, Fulvio Bernasconi is working as a TV and cinema director. For TV, he directed more than 20 documentaries all around the world and several fictions. For cinema, he directed the documentary "ID Swiss" and the feature film "Fuori dalle Corde" ("Out of Bounds") which won, among others prizes, the Pardo for the Best Actor at Locarno Film Festival in 2007.

Fulvio Bernasconi is actually living in Lausanne.

www.fulviobernasconi.ch



3. FILMOGRAPHY OF THE DIRECTOR

FICTION

2016 Miséricorde
2014 Operazione Lombardia
2012 Goal
2007 Fuori dalle corde
2003 La diga
2002 Swiss Love interactive
1998 Ridatemi mio figlio
1996 Bad Trip to Mars
1993 Faim

DOCUMENTARY

2013 Una guardia di Confine nell'inferno di Monrovia
2012 Comment la Mafia truque le football
2011 Lara e Greta
2011 Sopravvivere al Diavolo
2010 Secret bancaire: la mise à mort
2010 La Cura
2008 Eleven Minutes
2006 St.Moritz ou le luxe de l'énergie propre
2005 Powerful Men
2000 L'ospedale
1999 ID Swiss compilation
1995 Voie de Garage

4. INTERVIEW WITH THE DIRECTOR

Dès les premières images du film, on se sent voyager. On atterrit quelque part de l'autre côté de l'Atlantique, bien loin du cinéma suisse. Les genres, les atmosphères et les esthétiques se mélangent. Il en devient presque difficile d'identifier « Miséricorde ». Comment classeriez-vous votre propre film ?

J'ai toujours eu un peu de mal avec la catégorisation des films par genre, mais la question est pertinente quand on se penche sur le cas « Miséricorde ». On pourrait bien sûr parler de road-movie, parce que c'est avant tout une histoire de voyage, celle d'un mouvement désespéré, situé quelque part entre la fuite et la poursuite. Et parce que comme dans toutes les histoires de route, le véritable enjeu se situe plus au niveau du chemin à parcourir qu'au niveau de la destination à atteindre. Après, on pourrait aussi très bien parler de drame psychologique ou de thriller... Mais avec le recul, je proposerais l'étiquette western ; j'adorerais que l'on regarde « Miséricorde » comme un western contemporain et psychologique. On retrouve beaucoup des thèmes classiques du genre, mais revisités dans le monde d'aujourd'hui. Il y a ce « poor lonesome cowboy », seul face à la nature, à la recherche de la justice. Il y a ces paysages gigantesques, infinis, parfois hostiles. Et puis il y a les « Indiens » ! Enfin... Une étiquette reste une étiquette. (Rires). Et comme beaucoup d'autres, c'est un film situé quelque part à la frontière des genres.





« Miséricorde » gravite également autour de toute une gamme d'univers cinématographiques et on a du mal à ne pas penser à plusieurs grands monuments du cinéma américain. « Duel » de Steven Spielberg, « Fargo » des Frères Cohen... Est-ce que ces films ont été des sources d'inspiration ?

« Duel », « Fargo », « The Pledge », « Into the Wild », « The Killer Inside Me », « La Prisonnière du Désert »... J'aime ce cinéma, ça ne sert à rien de le cacher. Et j'espère que cela se voit un peu. Le cinéma d'action américain a été plus formateur pour moi que le cinéma d'auteur européen. Alors oui, ces films font partie de moi et d'une manière ou d'une autre, ils resurgissent et inspirent mon travail, surtout si je me retrouve à tourner au fin fond de l'Amérique du Nord. Mais ce qui compte avant tout, c'est l'histoire qu'Antoine [Jaccoud] et moi avons essayé de raconter. Cette histoire, elle garde une place privilégiée. Elle reste au premier plan. C'est le moteur principal du film. Après, bien sûr, quand on aime le cinéma, on regarde des films. Le réalisateur en regarde, tout comme le scénariste, le producteur, le chef opérateur, etc. Et qu'on le veuille ou non, toutes ces influences émergent et s'entremêlent, même si cela se fait de façon inconsciente. Mais en gardant l'histoire, notre histoire, au premier plan, je crois qu'on arrive à ne pas tomber dans le pastiche ou dans le simple film de références.

Et s'il ne fallait citer qu'un seul de ces films pour parler de « Miséricorde » ?

C'est difficile... Mais je dirais peut-être « La Prisonnière du désert » de John Ford. Dans ce film, le héros est incarné par John Wayne. Et John Wayne... c'est LE héros, c'est LA figure emblématique du justicier. Sauf que dans « La Prisonnière du désert », il incarne aussi un homme fragile, amoureux de la femme de son frère qu'il ne pourra jamais librement aimer. Il est condamné à une vie en solitaire. C'est un damné. Et pour lui, comme pour mon personnage principal, une poursuite canalise d'une certaine manière son propre désespoir. Ce film, je l'ai en tête, autant au point de vue du mythe du western que de celui de la fragilité du héros.



Comment avez-vous fait pour que le personnage de Thomas incarne cet équilibre entre héroïsme et fragilité ?

Au premier abord, Thomas a tous les attributs du héros traditionnel. Il est beau, séduisant, policier... Mais on découvre très vite un homme blessé, une âme errante, détruite de l'intérieur, tentant tant bien que mal de se reconstruire. Je ne voulais en aucun cas tomber dans la représentation classique d'un mâle dominant à la « Inspecteur Harry ». Il fallait nuancer notre personnage en le rendant vulnérable. Thomas ne trace pas sa route en Mustang ou en Range Rover... Il arpente les routes nord-américaines dans une petite voiture économique de location ! Et contrairement à l'inspecteur Harry, Thomas n'est pas en quête de vengeance. Il court après le pardon.

Le titre du film lui-même renvoie au pardon, à cette pitié qui pousse à pardonner. Peut-on dire que la recherche du pardon est la principale clé de lecture de « Miséricorde » ?

Le pardon, c'est le moteur thématique de « Miséricorde ». C'est un véritable fil rouge autour duquel s'articulent chaque personnage et situation. Ce sujet m'a permis de poser une question qui me fascine : comment peut-on continuer à vivre après un drame ? Un vrai drame je veux dire. Pour moi, c'est un des plus grands mystères de l'être humain. C'est quelque chose qui m'attire et qui me fait peur à la fois : cette capacité à commettre ou à subir l'horreur et à continuer de vivre. « Miséricorde », c'est un film sur la possibilité de revenir à l'humanité grâce au pardon. Car à vrai dire, le véritable crime du hit-and-run de « Miséricorde », ce n'est pas tant l'accident, c'est le délit de fuite. Il faut mettre un terme à cette fuite et assumer ses actes pour pouvoir continuer à vivre. Comme on peut le voir dans le film, selon la tradition amérindienne, le corps d'une victime ne peut être enterré avant que l'assassin ne soit revenu en arrière pour demander pardon. Cette image de cadavre allongé dans un cercueil ouvert, à attendre, coincé quelque part entre la vie et la mort, je l'ai gardée en tête tout au long de l'écriture et de la réalisation du film. Voilà, réussir à demander pardon, à pardonner, à se pardonner... C'est ça le voyage de « Miséricorde ».

Le pardon, la rédemption, le salut... N'y a-t-il pas aussi une allégorie catholique derrière tout ça ?

Je ne pense pas. Bien sûr, on vit dans une civilisation judéo-chrétienne... L'Ancien et le Nouveau Testament n'ont jamais cessé d'alimenter notre imaginaire et ils font très certainement partie de toutes ces influences qui interagissent inconsciemment lors de la fabrication d'un film. Au même titre que les films de Spielberg ! (Rires). Mais j'ai l'impression que le pardon de « Miséricorde » reste profondément athée. Pourquoi ? Essentiellement parce qu'il est immanent. Pour réussir à dire « pardon », le chemin est long, difficile, douloureux, parfois dangereux. La rédemption ne vient pas d'en haut ou d'une force métaphysique. Il faut aller la chercher, physiquement, le long d'une route hostile et imprévisible. Il faut affronter l'effroi avant de pouvoir prendre le chemin du retour.

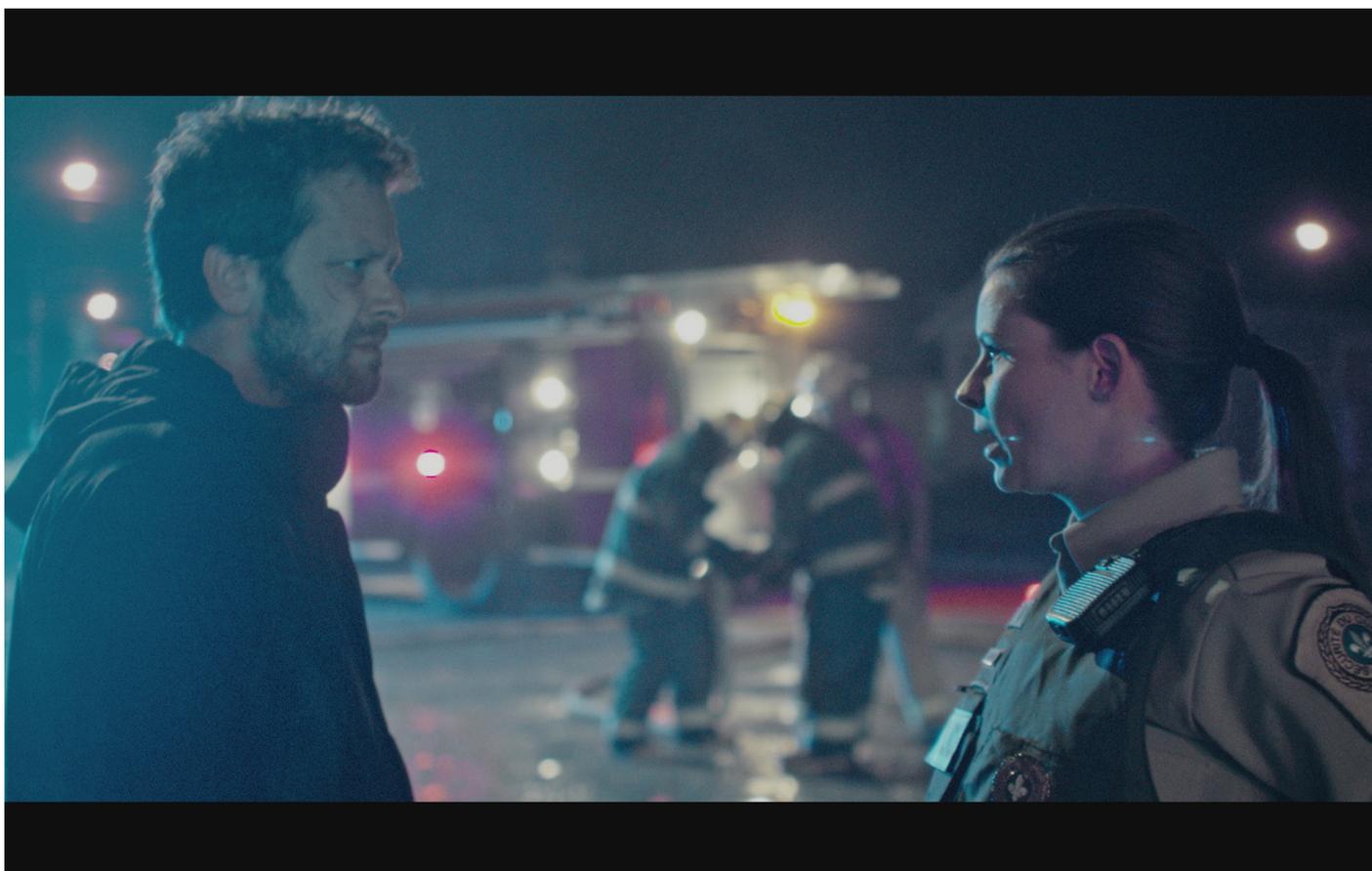
Ce chemin, vous l'avez imaginé dans le Grand Nord canadien. Tourner un film de fiction outre-Atlantique, en coproduction avec le Canada, c'est une première pour vous. Comment s'est déroulée cette collaboration ?

Dès les premières esquisses, cette histoire, nous l'avons toujours imaginée dans de grands espaces... La nature comme paramètre qui permet de se perdre pour se retrouver nous a toujours semblé un élément constitutif de l'histoire que nous voulions raconter. À partir de là, l'Amérique du Nord est devenue évidente comme lieu fantasmé. Le film étant écrit en français, une coproduction avec le Canada francophone a été de ce fait le plan A dès le départ. Et par chance, mes producteurs l'ont fait aboutir. On sent très vite qu'au Québec, ils sont juste à côté du centre du monde du cinéma.

Il y avait tellement de films hollywoodiens qui se tournaient en même temps et dans la même région qu'on a eu beaucoup de mal à trouver du matériel ! Le premier assistant-réalisateur avait fait deux longs métrages avec Brian de Palma... Le chef-cascadeur tournait le dernier « X-Men » en même temps que « Miséricorde »... Donc oui, au premier coup d'œil, on se sent bien loin du cinéma suisse. Mais sur le plateau, les deux équipes se sont mises à n'en former qu'une et je me suis rendu compte à quel point on se ressemblait. On parle la même langue, le nombre d'habitants en Suisse et au Québec est sensiblement le même... Et malgré cette proximité avec les États-Unis, les Québécois continuent de raconter leurs propres histoires dans leur propre industrie francophone qui n'est finalement pas si différente de la nôtre. Pour nous, c'était parfait. On a pu avoir cette authenticité en toile de fond, tout en profitant de tous les avantages d'un cinéma aux portes d'Hollywood.

Malgré la qualité de cet environnement de travail, quelle a été la scène la plus compliquée à réaliser ?

Sur la fin du film, il y a des scènes de dialogues et de confrontation très dures, très émotionnelles. Ce sont ces scènes qui me préoccupaient le plus. Aussi parce que je sentais les comédiens anxieux. On a beau essayer de les aider, de les diriger, il n'empêche qu'au moment du moteur, ils sont seuls face à la caméra, seuls face aux enjeux de la scène. Une séquence de course-poursuite avec un camion ? Ça m'inquiète beaucoup moins. C'est du découpage, de la préparation, de la précision. On garde le contrôle. On a beau rouler à 150km, on reste dans une zone de confort. Tandis que dans ces scènes fortes, subtiles et significatives, on est sur une autoroute à contresens... Et on est d'autant plus content quand ça fonctionne.



Malgré la qualité de cet environnement de travail, quelle a été la scène la plus compliquée à réaliser ?

Sur la fin du film, il y a des scènes de dialogues et de confrontation très dures, très émotionnelles. Ce sont ces scènes qui me préoccupaient le plus. Aussi parce que je sentais les comédiens anxieux. On a beau essayer de les aider, de les diriger, il n'empêche qu'au moment du moteur, ils sont seuls face à la caméra, seuls face aux enjeux de la scène. Une séquence de course-poursuite avec un camion ? Ça m'inquiète beaucoup moins. C'est du découpage, de la préparation, de la précision. On garde le contrôle. On a beau rouler à 150km, on reste dans une zone de confort. Tandis que dans ces scènes fortes, subtiles et significatives, on est sur une autoroute à contresens... Et on est d'autant plus content quand ça fonctionne.



6. CREDITS

A SWISS / CANADA COPRODUCTION

POINT PROD - 1976 PRODUCTIONS - in association with KNM

WITH

Jonathan Zaccà
Evelyne Brochu
Marthe Keller
Marco Collin
Marie-Hélène Bélanger
Charlie Arcouette
Daniel Gadouas

DIRECTOR

Fulvio Bernasconi

PRODUCTION

Jean-Marc Fröhle
Nicolas Comeau
Michel Merkt

SCREENPLAY

Antoine Jaccoud (with the collaboration of Fulvio Bernasconi)

BASED ON AN ORIGINAL IDEA OF

Pierre Pascal Rossi

CINEMATOGRAPHY

Filip Zumbrunn

ARTISTIC DIRECTION

Mathieu Caron

EDITING

Claudio Cea

ORIGINAL SCORE

Nicolas Rabaeus

SOUND

Christophe Giovannoni

COSTUME DESIGN

Marjolayne Desrosiers

CASTING

Marjolaine Lachance - Aurélie Guichard

FIRST ASSISTANT DIRECTOR

Bruno Goulard

UNIT MANAGER

Xavier Derigo - Stéphanie Jomphe

COLORIST

Jürgen Kupka

MONTAGE ET MIXAGE SON

François Musy et Gabriel Hafner

A COPRODCUTION WITH

Radio Télévision Suisse (RTS) – SRG SSR - Radiotelevisione svizzera (RSI)

WITH THE PARTICPATION OF

L'Office Fédéral de la Culture

Cinéforum

La Loterie Romande

La fondation culturelle Suissimage

Succès Passage Antenne

La ville de Genève

Crédits d'impôt cinéma et télévision

Gestion Sodec

Société de développement des entreprises culturelles

crédit d'impôt pour production cinématographique ou magnétoscopique canadienn

Téléfilm Canada

SWISS DISTRIBUTION

Outside the box

7. CONTACT

SWISS DISTRIBUTION

Outside the box
Thierry Spicher
Rue de la Savonnerie, 4
1020 Renens - Switzerland
www.outsidethebox.com

PRESS AGENT

Christian Ströhle
christian@super-market.ch
+41 79 390 4769

SWISS PRODUCTION

Point Prod
Jean-Marc Fröhle
41b route des Jeunes
CH 1227 Genève - Switzerland
jean-marc.frohle@pointprod.ch
T +41 22 596 45 54
www.pointprod.ch

